

Le déplaisir des dieux (suite)

Poèmes confirmés

Publié par : Bacchus

Publié le : 14-02-2013 23:00:00

Les morpions, dis-tu ? Oh, ils se sont aigris,
Depuis qu'ils ont perdu leur site naturel.
Ils errent tristement, du ventre aux aisselles,
Habillés, malgré eux, avec de longs gants gris.

Ils ont connu pourtant leur période de gloire
Quand, à près d'un million, ils livrèrent bataille
Sur un terrain allant des genoux à la taille
Pour pouvoir conquérir le fabuleux couloir.

Te souviens-tu, amie, de ce fier capitaine,
Se tenant à cheval sur un support fragile,
Face au choix cornélien, périlleux, difficile,
Pour mener la bataille en cette morne plaine ?

Il y eu même un soir, au bord d'un sombre goufre,
Un combattant massif et fièrement dressé
Qui, se tenant pourtant aux branches du fossé,
Glissa tragiquement dans cet antre de soufre.

Le tort d'un combattant, pourtant motorisé,
Fut de croire un instant qu'il parviendrait sans peine
A faire tout le tour de la sanglante arène :
Il rata un virage et mourut enlisé.

Le plus hautain de tous et de noble lignée,
Qui revenait de loin, d'une contrée virile,
Releva sa bannière, affronta le péril,
En s'écriant " Soldat ! Ne meurs pas résigné ! "

Les femmes regardant l'affrontement terrible,
Voyaient en lui le diable et, lors, s'épouvantaient.
On l'a même assuré : certaines enfantaient
D'innommables démons faits de choses horribles.

Recouvert de débris inondant sa cuirasse
Et malgré son courage et son habileté,
le pauvre capitaine fut précipité
Tout en bas du couloir, au fond de la crevasse.

Oui, ce fut un combat terrible et titanesque.
Tous les belligérants y laissèrent leur vie,
Hormis les plus gaillards, s' agrippant à l'envi,
A tout ce qui bordait le goufre gigantesque.